

*Lavinia Similari*

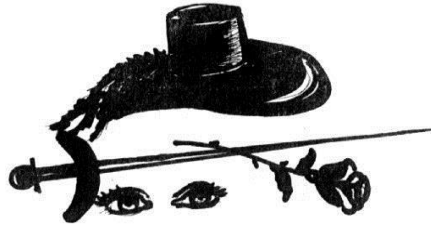


*Lavinia Similaru*

***Le rayonnement  
du mythe espagnol de***

***DON  
JUAN***

***dans quelques pièces de théâtre  
de la littérature d'expression française***



**Editura UNIVERSITARIA**  
**Craiova, 2018**

Referenți științifici:

Conf.univ.dr. Tudora Șandru Mehedinți

Conf.univ.dr. Ioan Lascu

Copyright © 2018 Editura Universitaria

Toate drepturile sunt rezervate Editurii Universitaria

---

**Descrierea CIP a Bibliotecii Naționale a României**  
**SIMILARU, LAVINIA**

**Le rayonnement du mithe espagnol de Don Juan dans  
quelques pièces de théâtre de la littérature d'expression  
française / Lavinia Similaru. - Craiova : Universitaria, 2018**

Conține bibliografie

ISBN 978-606-14-1420-8

82.09

Copertă: Liviu Robert Niță. Detaliu din tabloul *Le baiser à la dérobée* de Jean - Honoré Fragonard

Desene: Valentina Ungureanu

© 2018 by Editura Universitaria

Această carte este protejată prin copyright. Reproducerea integrală sau parțială, multiplicarea prin orice mijloace și sub orice formă, cum ar fi xeroxarea, scanarea, transpunerea în format electronic sau audio, punerea la dispoziția publică, inclusiv prin internet sau prin rețelele de calculatoare, stocarea permanentă sau temporară pe dispozitive sau sisteme cu posibilitatea recuperării informațiilor, cu scop comercial sau gratuit, precum și alte fapte similare săvârșite fără permisiunea scrisă a deținătorului copyrightului reprezintă o încălcare a legislației cu privire la protecția proprietății intelectuale și se pedepsesc penal și/sau civil în conformitate cu legile în vigoare.

# 1.

## AVANT-PROPOS



*...que pesen más los poetas que los científicos. Que pese la vida, esta maravilla que es vivir; este vivir que entiende el donjuanismo como exprimir el jugo de la naturaleza que es placer de los sentidos y penetra y nos alimenta los sentimientos más puros. Quizás haya escrito sobre Don Juan porque amo plenamente la vida y porque como mujer, compongo parte de su destino de amor.*

Mercedes Sáenz Alonso.



n a beaucoup écrit sur Don Juan. Et l'on en écrira davantage. Francisco Umbral<sup>1</sup> disait que le monde s'enorgueillissait en écrivant, et quand un symbole est très clair, comme celui de Don Juan, l'essayiste ne peut que le rendre obscur; la confusion y ajoute plus de sensation. Eugenio d'Ors avait déjà proposé: « Rendons-le obscur »<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Prologue du volume Gladys Crescioni Neggers – *Don Juan (Hoy)*, Ediciones Turner, Madrid, 1977.

<sup>2</sup> “Oscurezcámoslo”. Cité par Francisco Umbral – *Ibid.*



Mais les choses ne sont pourtant pas si claires; la plupart des critiques affirment que Don Juan n'a pas encore connu sa version définitive. Si Ulysse, Faust, ou Don Quichotte ont une histoire bien déterminée dans la conscience de l'humanité, Don Juan a fait oublier son premier auteur pour tenter la fantaisie de plusieurs illustres créateurs (Molière, Goldoni, Mozart, Pouchkine, Lenau, Byron, Baudelaire, G.B.Shaw, J. Anouilh, H. de Montherlant...), tout en franchissant le territoire des muses – comme dit Francisco Márquez Villanueva<sup>3</sup> – parce que les poètes ne doivent pas le partager seulement avec les musiciens, les philosophes, les chorégraphes, mais avec chacun d'entre nous, parce qu'on a tous une opinion quant à lui. On verra qu'avec les médecins aussi.

Il a été créé, peut-être, comme un modèle de pécheur, pour renforcer la foi en Dieu des habitants d'une Espagne catholique et inquisitoriale, mais dont les limites territoriales et morales commençaient à être volatiles. Don Juan est aujourd'hui le mythe indubitable et universel du séducteur.

Au commencement il a été rejeté, mais il a su s'adapter sans cesse en modifiant son comportement et son idéologie, en devenant – comme dit Francisco Márquez Villanueva<sup>4</sup> – libre-penseur, épicurien, idéaliste, non conformiste, libérateur sexuel... Il est extrêmement versatile, ses volte-face sont continuelles et étonnantes et c'est pour cela qu'il a réussi toujours survivre, qu'il est parvenu à traverser les époques et chaque époque lui a attribué une certaine condition, un certain tempérament... Les

---

<sup>3</sup> Francisco Márquez Villanueva – *Orígenes y elaboración de « El Burlador de Sevilla »*, Ediciones Universidad de Salamanca, 1996, p. 11.

<sup>4</sup> Francisco Márquez Villanueva – *Orígenes y elaboración de « El Burlador de Sevilla »*, Ediciones Universidad de Salamanca, 1996, p. 12.



auteurs l'ont utilisé pour exprimer les concepts les plus fluctuants. Francisco Márquez Villanueva<sup>5</sup> souligne l'extraordinaire labilité sémiologique de Don Juan, grâce à laquelle il prolonge l'ambiguïté jusqu'à des limites inattendues, malgré le fait qu'il se constitue en signe immédiat et identifiable au long des cultures, des époques et des langues. Francisco Márquez Villanueva<sup>6</sup> montre que le Trompeur surnaturel et abstrait ne réclame pas d'adhésion, il ne prêche rien et il ne se proclame pas pour modèle de rien extérieur à lui-même.

Arquetipo de la permanencia en el cambio, no conoce otra sujeción en el tiempo que la del poder evocativo de su nombre y la incondicional capacidad de fascinar y poner a prueba la fidelidad de los públicos. Don Juan existe sólo para significar, con su mero salir a las tablas, un ejemplo de libertad no moral, sino creadora de que el mundo sólo ha sentido necesidad a partir de un cierto momento, con el advenir de una metafísica dispuesta a dar razón de la permanente fluidez del fenómeno humano. No, para nada, de ninguna configuración dogmática o cerrada de éste<sup>7</sup>.

Don Juan est constitué par une chaîne infinie de paradoxes. Il semble avoir un lieu et une date de naissance, mais il est, quand même, intemporel et universel. Il n'appartient à personne et, en même temps, appartient à tous. Il n'est pas si facile à dire d'où vient l'éternel séducteur, tel qu'on va le montrer. L'histoire littéraire rencontre encore de grandes difficultés à l'heure de préciser ses origines.

---

<sup>5</sup> *Ibidem*, p. 12.

<sup>6</sup> *Ibidem*, p. 11.

<sup>7</sup> *Ibidem*, p. 12.



Essayer de comprendre où va le fluctuant et éphémère Don Juan est également hasardeux. Une seule chose est claire: comme dirait Michel Foucault, trois siècles n'ont pas suffi à effacer son prestige<sup>8</sup>. Jusqu'à la fin du XX<sup>e</sup> siècle on a écrit beaucoup de pièces de théâtre et de romans dont le protagoniste est Don Juan.

Mais, d'une certaine façon on a raison de dire que l'ensemble de questions que Don Juan suscite est pourtant dépassé depuis longtemps. Séduire une femme ne représente plus un délit et la plupart des « crimes » du protagoniste sont vus avec plus de tolérance par la société contemporaine. Gregorio Marañón annonçait déjà la mort du héros en 1933:

Yo creo en la muerte próxima de Don Juan. Su realidad, que todos reconocemos, no es superior a la que tuvieron ciertas especies animales que están en trance de extinguirse o que han desaparecido ya, sencillamente porque se han hecho inútiles sobre la tierra. Contra Don Juan conspira el ambiente, al progresar el instinto del varón, pero con más empuje y más rapidez al progresar el alma femenina<sup>9</sup>.

Il n'a pas été le seul; bien d'autres voix avaient proclamé la fin de Don Juan, et G.B. Shaw et Giovanni Macchia n'en sont que deux exemples. L'énigme de sa persistance s'explique par le fait que sa personnalité continue à avoir quelque chose qui attire les auteurs, et on a déjà dit que, selon Francisco Márquez Villanueva, il peut être tour à tour amant fascinant, libre-penseur, épicurien, idéaliste, non conformiste, libérateur sexuel, rebelle... Mais, bien sûr, avec la seule condition de trouver encore des règles à

---

<sup>8</sup> M. Foucault – *La Volonté de savoir*, Paris, 1976, p. 54.

<sup>9</sup> Gregorio Marañón – *Más sobre Don Juan*, en *Obras completas*, Madrid, Espasa Calpe, S.A., 1966, I, 547.





transgresser. Et s'il les rencontre toujours, le mythe de Don Juan survivra. Montherlant écrivait:

Don Juan garde l'intérêt qui s'attache au gangster, au torero, au combattant, au partisan révolutionnaire: l'intérêt qu'a tout homme qui sans cesse risque le pire et qui a choisi cela<sup>10</sup>.

Les critiques littéraires ont affirmé que les deux manières de faire échouer le héros étaient les suivantes: le faire vieillir et le faire tomber amoureux. Le XX<sup>e</sup> siècle a produit plusieurs Don Juans vieux et qui tombent amoureux, mais cela n'a pas signifié la disparition du séducteur.

Don Juan vieux apparaît chez Jacinto Grau (*Don Juan de Carillana*, 1913), Gregorio Martínez Sierra (*Juan de España*, 1921), Luca de Tena (*Las canas de Don Juan*, 1925), chez les frères Machado (*Don Juan de Mañara*, 1927), Jacinto Benavente (*Ha llegado Don Juan*, 1952), Henry de Montherlant (*La mort qui fait le trottoir (Don Juan)* 1958) Ramón J. Sender (*Don Juan en la mancebía*, 1971).

Don Juan tombe amoureux plusieurs fois, à partir de la pièce de José Zorrilla (*Don Juan Tenorio*, 1844), chef-d'œuvre du romantisme espagnol. De même façon, des écrivains comme Antonio et Manuel Machado (*Don Juan de Mañara*, 1927) ont imaginé le héros en tant que père, mais son fils était déjà mort. Luca de Tena (*Las canas de Don Juan*, 1925), Lenau (*Don Juan*, 1844) et Montherlant (*La mort qui fait le trottoir (Don Juan)*, 1958) sont allés encore plus loin, en présentant Don Juan comme père de famille.

Les critiques ont affirmé aussi qu'un autre problème avait été posé par le final surnaturel du drame de Tirso/*Claramonte*.

---

<sup>10</sup> Henry de Montherlant – *La mort qui fait le trottoir (Don Juan)*, Notes, Gallimard, 1972, p. 162.



Après Goldoni, la statue du Commandeur a constitué une difficulté insurmontable pour les auteurs, parce que le public n’y croyait plus. On a trouvé d’autres solutions, parfois le surnaturel a été « parodié (Montherlant, Ghelderode), évité (Chéreau), transposé (Torrente Ballester) ou démonté (Frisch) »<sup>11</sup>.

Le mythe a survécu et il a vaincu chaque fois toutes les difficultés. Et maintenant, après avoir traversé le monde et après avoir appris toutes les langues, on doit croire qu’il va mourir? Il est trop inventif pour échouer si lamentablement. Et s’il ne se débrouille pas tout seul, il y aura toujours une femme prête à sacrifier son âme pour le sauver. On ne peut pas savoir quelle allure et quelle idéologie aura Don Juan pendant le XXI<sup>e</sup> siècle. Mais il serait trop risqué de croire qu’on a échappé si facilement à ses embûches.



---

<sup>11</sup> Jean Rousset – *Le mythe de Don Juan*, Librairie Armand Colin, Paris, 1978, p. 162.